



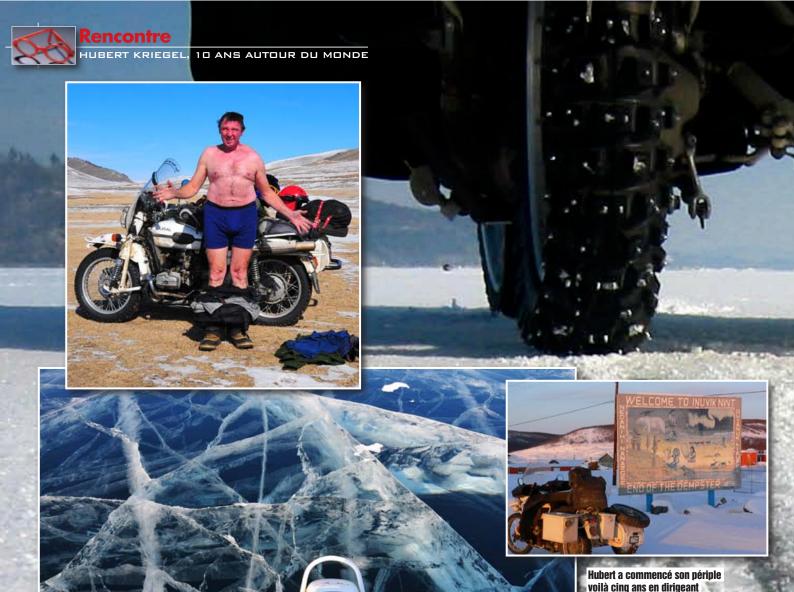
HUBERT KRIEGEL, 10 ANS AUTOUR DU MONDE





À l'approche de la soixantaine, le Franco-Américain Hubert Kriegel a tout plaqué pour partir dix ans durant explorer le globe au guidon de son side-car. De ce périple entamé en 2005 et intitulé « Sur la route sans début et sans fin », il décrit les péripéties dans un blog riche de photos saisissantes, de vidéos et d'infos en tout genre. Rencontre avec un retraité de choc, le temps d'une étape parisienne.

TEXTE: DOMINIQUE CLOCHARD - PHOTOS: HUBERT KRIEGEL



'immensité bleutée du lac Baïkal. Sur la surface gelée jusqu'à l'horizon, un side-car, une canadienne installée pour la nuit et un homme nourrissant un feu protégé de pains de glace. Dans le soleil couchant, baignant la scène de lueurs orangées, les traces de pneus enneigées dessinent une parfaite diagonale... Cette photo, réalisée par Hubert Kriegel et extraite de son journal en ligne www.thetimelessride.com, lui vaut de figurer en couverture du calendrier 2011 de Horizons Unlimited, forum dédié aux voyageurs de tous pays. Paysages choc, lumières de folie, situations de roulage exceptionnelles: la qualité du blog d'Hubert Kriegel, l'abondance et la beauté de sa

production photo, l'humanisme et l'humour des légendes qui l'accompagnent, tout cela nous a marqués à la découverte de son site. L'ampleur du périple entrepris, ces 10 ans de bourlingue annoncée à travers le monde, et ce depuis 2005, constituait une autre cause de respect. Parmi tous les motards au long cours qui parcourent le monde au gré d'une durée sabbatique variable, rares sont ceux qui savent vraiment rendre l'essence de leurs aventures dans le fond et la forme. Et là, Hubert fait incontestablement la différence. En outre. comment pourrait-on négliger un sexagénaire dont la devise s'énonce: « N'oubliez pas de prendre un risque aujourd'hui »? Décision fut donc prise de rendre hommage à son épopée à travers ces pages. Par chance, comme il l'annonçait sur son blog, notre homme était de passage à Paris le temps d'une petite semaine. Bingo et magnéto!

## When I'm 64

On retrouve Hubert Kriegel dans une brasserie parisienne, devant une andouillette-frites bien de chez nous, plus une bouteille d'eau gazeuse et des cartes Michelin. Avant de mettre le cap sur l'Afrique, via un détour par Genève pour y faire construire un réservoir de grande capacité, sa halte parisienne consiste à se faire opérer d'un doigt. À l'image des lunettes rouges qui constituent sa signature visuelle, l'homme ne

manque pas d'humour: « Je porte ces lunettes depuis 1995. C'est une amie qui les a créées pour moi. Comme je dis, je porte des lunettes pour être vu. » Semblable à de nombreux vovageurs. Hubert - nous le découvrirons au cours de la conversation a son lot de phrases fortes et l'art de la formule lâchée l'air de rien, sans emphase, comme une tranquille évidence. À voyage atypique, parcours atypique: à 64 ans, ce père de trois filles, deux fois grandpère, a connu plusieurs vies et bien des métiers. Né à Paris en 1946 de parents français. Hubert a vécu dans la capitale jusqu'à l'âge de 37 ans. D'abord négociateur dans l'immobilier de 1971 à 1977, il devient directeur

son side-car vers le cercle polaire. Attiré par *« les grands pays blancs »*, il en a rapporté des photos aux lumières de folie comme ce roulage sur lac gelé

ci-contre.



Altitudes et climats extrêmes, grands moments de solitude en cas de pépin... Pas pépère, le Hubert!

général du Paradis Latin de 1977 à 1983 avant de partir à Los Angeles avec sa nouvelle épouse américaine. Là, d'abord directeur de restaurants, il fait ensuite le coursier en side-car pendant trois ans: « J'ai acheté une GoldWing avec un panier Ural. J'avais une clientèle de bureaux d'avocats et de compagnies de cinéma. Je bossais 14 heures par jour, j'abattais 130 000 km par an, mais je n'étais pas malheureux. » Suit la prise en charge d'une société de photogravure à New York, qu'il fait passer de 3 à 25 personnes avant de la vendre en 2000, pour revenir vers l'immobilier, toujours dans la Grosse Pomme, en trimballant tous ses clients, dont l'acteur Harvey Keitel, dans son side-car.

En matière d'argent, l'homme semble partagé entre l'euphémisme roué de ceux qui ont su en gagner et la sincérité du relativisme: « C'est un ami à New York qui m'a fait remarquer que le 31 décembre, quoi que l'on gagne, il ne reste rien dans les poches... » Côté side-cars, l'homme, pendant toutes ces années d'activité professionnelle, n'a cessé d'en posséder et de rouler aussi ludiquement que passionnément à leur guidon: Moto Guzzi, BMW, Harley-Davidson, Kawasaki, Jawa, toutes les marques étaient bonnes pour y atteler un panier. Il en mettait même dans son salon! Parenthèse aucunement anodine et qui explique en partie le personnage actuel, Hubert apprend à l'approche de la

cinquantaine qu'il a un cancer. Opéré avec succès, il en garde une cicatrice au cou. Quinze ans plus tard, il s'estime quéri après dix ans d'observation: « À un moment, j'ai fait le bilan. Mes trois filles étaient élevées, ma benjamine Jessica terminait ses études. On a fait le calcul avec ma femme: un an de college coûte 30 000 \$ aux États-Unis. » Soit largement de quoi tailler la route... Hormis le fait de solder les comptes, le goût de l'échappée ne date pas d'hier pour Hubert. À 24 ans, il part avec son copain Yann au Japon. Ils y achètent deux trails Yamaha 125 pour visiter le pays. En 1971, tour de la mer Rouge durant 4 mois en side-car Moto Guzzi V7, alloué par l'incontournable représentant

de la marque en France, Charles Krajka: « On avait démarché en vain les importateurs pour notre projet et lui nous a dit: "Il vous faut un side-car. Je vous l'installe." Je n'avais pas de permis moto à l'époque et je n'avais jamais fait de side-car. J'ai menti en repensant au vaguemestre qui roulait en side dans la cour de la caserne lors de mon service militaire en Allemagne. » Après avoir pratiqué un peu de side-car cross, Hubert dispute en 1981 avec son ami Giorgio la Croisière Verte. Organisée par Thierry Sabine, celle-ci traverse la France du Touquet à Sète. Au total, en France comme aux USA, Hubert, très gros rouleur amateur de longues virées, n'aura cessé de rouler sur un attelage, toujours 🔉





Grand campeur devant l'éternel, Hubert ne manque jamais d'humour quand il s'agit de représenter son quotidien de baroudeur. Sa production photo comme vidéo en atteste sur son blog. Un régal!



Pays préféré d'Hubert à ce jour, la Mongolie, pour ses paysages et ses habitants chez qui il a pu apprécier « les valeurs humaines extrêmement fortes », dont le sens de la famille et de l'entraide.



un attelage, et il estime avoir couvert ainsi plus d'un million de kilomètres, le tout sans accident. « Mais j'ai mon testament dans le panier », précise-t-il. Le 16 février 2005, départ à 6 h 04. Il s'élance donc pour dix années de roue libre en solitaire. Première destination symbolique pour Hubert qui n'aime rien tant que le froid et les grands pays blancs, le cercle polaire: « La nature, c'est fascinant mais ça fout la trouille. Sur les 1000 derniers kilomètres avant le cercle polaire, dans la première partie qui est absolument déserte, tout seul sur la route, j'avais la chiasse! »

## Panier garni

Quand on lui pose la question du pourquoi du side plutôt qu'une moto, Hubert paraît dérouté par la naïveté de l'interrogation

et la réponse revient, frappée d'évidence: « Plus ça bouge, plus je suis content. Pour moi, c'est une danse. » Philippe G., estimé rédacteur en chef adjoint du présent magazine, assiste à l'entretien et est lui-même l'heureux propriétaire d'un attelage Octobre Rouge. À l'appui des propos d'Hubert, il ajoute cette jolie formule: « Le side a une sensualité maladroite. » Hubert approuve en connaisseur et reprend: « L'avantage du sidecar Ural, c'est ses deux roues motrices et sa garde au sol. Avec des motos solo chargées, on est misérable, on sait qu'on va tomber un jour ou l'autre. En plus, on a un harnachement de cosmonaute. Voyager en R 1200 GS par exemple, à mon sens, c'est une erreur profonde: je me dis à chaque fois en voyant des gars

sur ce genre de moto qu'ils n'iront pas très loin. Moi, sur mon side, je roule en T-shirt et en casque jet: la totale liberté! Il y a deux ennemis quand on voyage, c'est le poids et la vitesse. Sur le terrain, la performance ne sert à rien et de toute façon, le véhicule importe peu. J'ai rencontré un mec de 72 ans qui voyageait en 125 en Amérique centrale: voilà l'idée! J'admire aussi les voyageurs à vélo: on ne peut pas tricher. » Au vu des pays traversés par Hubert, la question du grand froid se pose. Hubert explique: « J'ai deux batteries sèches qui fonctionnent jusqu'à -40° et +80°. La seule fois où ie n'ai pas démarré, c'est sur le lac Baïkal. Pour le reste, j'utilise de l'huile OW30 et je pulvérise de la WD 40 dans le filtre à air. » Côté maintenance, il explique

faire à peu près tout comme interventions sur son side: « Je fais de mauvais diagnostics mais je suis très astucieux. Je suis manuel, un vrai bricoleur, mais j'estime que je suis un mécanicien dangereux car je n'ai pas le sens de la mécanique. Je peux partir dans la mauvaise direction et faire des conneries. Mais, de toute facon, on trouve toujours quelqu'un pour vous aider. » Quand on l'interroge sur la notion de danger ou d'appréhension à se lancer dans l'inconnu à travers des contrées qui ne sont pas toujours le pays de Candy, il répond: « Il n'y a pas de pays où les gens soient méchants. Quand on voyage à deux, il y a un cercle à briser. Mais seul, les gens se jettent sur toi de façon bienveillante. Et puis, plus les gens sont éparpillés, plus ils



sont proches quand ils se voient. Je parle français, anglais et espagnol mais, dans n'importe quel pays, en trois jours si tu fais l'effort, tu disposes de 100 mots. Et j'ai le sens de la rue, c'est un art de vivre. En outre, ie ne fume pas, je ne bois pas et je ne vais pas voir les filles, ça évite déjà beaucoup de problèmes. Parce que c'est surtout le soir et dans les bars qu'on trouve les embrouilles. En outre, l'adopte une attitude préventive tout le temps. Je ne me suis fait agresser qu'une fois, àOulan-Bator, en rentrant un soir à l'hôtel. Deux gars m'ont dépouillé, sans mal, heureusement. De toute façon, je ne sais pas me battre - notez bien que j'adorerais! Sur le side, je ne me suis jamais rien fait piquer. Quand j'arrive quelque part, à part l'ordi et ma brosse à dents, je ne vide rien.

Ca aussi, c'est un confort. Trois fois seulement, j'ai vidé mon sidecar, en Amérique centrale. » En matière d'intendance, Hubert détaille son quotidien: « Je m'arrête systématiquement pour faire un vrai repas par jour dans un resto. Quant au couchage, mon sac de couchage en Gore-Tex est conçu pour des températures de moins 40°. Je déteste la tente, mais il faut reconnaître que quand il pleut, c'est intelligent! Je ne demande jamais l'hébergement, c'est la notion d'hospitalité qui joue ou pas. Et de temps en temps, je prends un hôtel pas trop cher pour bien me reposer et pouvoir utiliser Internet. » À ce jour, après plus de cinq ans de vadrouille, Hubert a visité les deux Amériques, l'Europe et l'Asie septentrionale. Prochaines destinations: l'Afrique puis

l'Inde. Sans notion de date: « J'ai la liberté du temps. Mon calendrier peut changer. Je plains les voyageurs qui n'ont pas le temps, qui doivent respecter des impératifs, des délais. Moi, depuis mon départ, je n'ai plus de téléphone portable. C'est ce que je pouvais faire de mieux. » À la question du pays qui l'a le plus marqué, Hubert répond: « La Mongolie, c'est magique. Les valeurs humaines y sont extrêmement fortes: rien n'a changé. Ma femme m'avait offert un livre sur Gengis Khan, j'ai décidé d'aller là-bas. J'ai appris le mongol sur place pendant un mois avec un prof. Depuis ce pays, j'ai fait l'acquisition du GPS parce que c'est un désert et qu'il n'y a pas de bonnes cartes. Mais, comme je dis, guand on se perd, on trouve sa destinée. » On évoque la

question de la solitude inhérente au voyageur au long cours: « Je ne suis seul que si je le désire. Quant aux rencontres, elles sont brèves mais elles marquent par leur intensité. Et puis je n'ai pas le temps de toucher au négatif, je ne reçois que du positif. Si j'ai un message, c'est: faites voyager vos enfants, qu'ils apprécient ce qu'ils ont chez eux. »

## L'histoire sans fin

On le félicite sur la qualité de son site. Il explique: « Je n'en avais jamais fait auparavant, je l'ai créé pour mes enfants. Je ne sais pas écrire mais je sais raconter des petites histoires. L'appareil photo, c'est un ami: c'est grâce à lui que je partage mon voyage. Une histoire sur mon site, c'est entre vingt et trente photos. Dès que je me pose dans un endroit

avec une liaison Wi-Fi, j'enrichis une nouvelle page. J'enregistre jusqu'à 1000 clics par jour. Si j'ai un problème, j'envoie des mails groupés sur 200 à 300 personnes. Un jour, j'étais en rade d'une pièce précise, le lendemain, j'avais déjà 6 propositions de gars de par le monde prêts à me l'envoyer. Je reçois des mails sans arrêt et j'ai souvent des manifestations spontanées de reconnaissance sur la route. » On s'attarde sur la qualité de ses photos. Hubert fait le modeste: « Je ne suis pas photographe, je suis un preneur d'images

(fausse modestie si l'on se réfère à son expérience de photogravure, NDR). Je n'utilise du matériel Nikon que depuis deux ans. Avant, je faisais tout au compact. De toute façon, l'appareil photo est important, mais pas tant que la façon dont vous regardez les choses!» Quand on lui demande s'il associe éventuellement une cause caritative à son voyage, il se fait très clair : « Pas d'hypocrisie! Je ne recycle pas d'humanitaire. J'aime les gens et qu'on ne me nomade: j'ai dû déménager

25 fois dans ma vie. Je suis un indépendant. C'est très égoïste ce que je fais. Mes deux filles aînées l'ont très mal vécu, par exemple. Mais j'aime retrouver les miens régulièrement ou qu'ils me rejoignent dans mon périple, et rendre visite à mes amis. » Face à Hubert, on pense à deux formules d'Éric Massiet du Biest, l'organisateur d'une trilogie de voyages en R 1200 GS dans l'hémisphère sud: « On ne prend pas la route, on la partage » et « On ne fait pas un voyage, c'est lui qui vous fait ». Le repas touche à sa fin. Hubert confie:

« Je ne bosserai plus jamais. En plus de mon pécule initial, depuis mon départ, je sais que je vais désormais toucher ma retraite, l'équivalent de 2000 \$ mensuels. Je vais jouir du voyage pendant dix ans mais, à mon avis, "I'm on the road for good", il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Et puis voyager ne budget global à 20 000 € par an. Śi j'arrête de bourlinguer, je me retirerai quelque part dans le Sud de la France et je louerai. Surtout pas de possession, je ne veux pas d'attache. » 🖿

Harvey Keitel, l'un de ses nombreux clients immobiliers transportés

dans le panier!

## Pour suivre « U-Bear » autour du monde...

On consultera utilement son site **www.thetimelessride.com**. Convivial, richement alimenté et superbement visuel, ce site aux nombreuses entrées vous donnera au centuple ce que cet article aura pu apporter comme introduction à l'univers et à la démarche d'Hubert.

